

## Regards sur les mondes futurs : entre crises anticipées et leurs d'espoir

Par Léo Palardy et Raphaël Canet

Ce numéro de la revue *Possibles* est tiré des conférences prononcées à l'occasion de la 11<sup>e</sup> Semaine de la citoyenneté qui fut organisée au Cégep du Vieux Montréal en avril 2021. Il en conserve à la fois la forme et l'esprit.

Sur la forme, nous avons retravaillé les textes pour leur permettre d'opérer le plus harmonieusement possible la transition de l'oral à l'écrit. Nous avons cependant conservé une certaine fluidité et liberté du propos que permet l'oralité et qui tend à ne pas se laisser encadrer dans les règles du texte écrit. Plusieurs parmi les personnes contributrices n'auraient pas écrit leur texte de cette manière-là. Aussi, ne leur tenez pas rigueur de la forme car nous en sommes les grands responsables. Face à l'urgence climatique, nous souhaitons nous concentrer sur le message en conservant toute la vigueur du discours engagé.

Car c'est avant tout l'état d'esprit de cette Semaine de la citoyenneté 2021 que nous souhaitons transmettre. Celle-ci fut en effet organisée dans un moment proprement extraordinaire. Nous étions en pleine pandémie de COVID-19 et, pour la première fois en un quart de siècle d'existence, cet événement s'est tenu sous forme virtuelle. Des milliers d'étudiant.e.s du Cégep se sont connecté.e.s à leurs appareils pour écouter et dialoguer sur le thème de la crise écologique avec des conférencières et conférenciers tout aussi confiné.e.s. Une multitude d'individus isolés localement mais interconnectés pour échanger sur l'enjeu global de l'heure : la suite du monde. Il y avait quelque chose de surréaliste à l'exercice, même si sur le

moment, nous n'avions pas réellement conscience que nous vivions une césure historique.

La crise de la COVID-19 a en effet marqué une nouvelle rupture dans le long fleuve pas si tranquille de la mondialisation. Nous pourrions même dire qu'elle en a brutalement symbolisé l'ultime stade de son agonie. Les frontières se sont fermées, le système a été profondément ébranlé et les peurs ont été ravivées. La machine s'est enrayée et soudain l'impensable s'est produit : nous avons réduit à l'échelle planétaire nos émissions de gaz à effet de serre avec une rapidité et dans une proportion jamais vues depuis que nous savons les mesurer ! Certes, l'épisode fut de courte durée et les émissions ont repris de plus belle avec la levée des confinements. Cependant, de ce premier stade d'effondrement chaotique de la civilisation du pétrole, un monde-archipel a commencé à émerger, cherchant à rebâtir sur les décombres du néolibéralisme. L'avenir, toujours incertain, angoisse et fait rêver à la fois.

La pandémie a en effet ravivé chez un grand nombre de gens, et en particulier chez les jeunes, la crainte des crises multiples à venir. Mais elle a eu aussi pour conséquence de permettre à la multitude de vivre l'expérience, en direct, d'un monde qui connaît de profonds bouleversements. Dans un tel contexte, il était impératif de se donner collectivement des raisons d'espérer, et c'était l'un des objectifs de la Semaine de la citoyenneté 2021. Car si le sentiment d'impuissance face à la crise environnementale est toujours très présent, le désengagement n'est pas une solution.

La jeunesse, à qui s'adressaient les conférences ici retranscrites, a fort probablement contribué à ce renouveau du principe espérance. Effectivement, juste avant la rupture pandémique, à l'hiver et au printemps 2019, une grande campagne du mouvement étudiant était en marche. La jeunesse québécoise, mais aussi mondiale, se mobilisait massivement autour du mouvement pour la justice climatique et sociale. Chose inédite, ce vaste mouvement puisait son énergie motrice dans les écoles secondaires. Des milliers d'adolescent.e.s se sont alors mobilisé.e.s dans toute la province autour des organisations *Pour le futur Montréal* et *Pour le futur Québec*. Répondant à l'appel du mouvement international des grèves scolaires, *Fridays For Future*, lancé par la jeune militante suédoise Greta Thunberg, la première manifestation de *Pour le futur* a eu lieu le 15 février 2019 au Québec. Les cégeps et les universités élargirent ensuite la mobilisation et la *Coalition étudiante pour un virage environnemental et social*, la CEVES, a été fondée. Ce véritable embrasement a culminé le 27 septembre 2019 avec la grande marche pour le climat qui a rassemblé 500 000 personnes dans les rues de Montréal avec, en tête de cortège, Greta Thunberg entourée de dizaines de jeunes issu.e.s des Peuples premiers. Ce fut la plus grande manifestation de l'histoire du Québec et du Canada.

C'est à cette jeunesse conscientisée, mais dont l'élan mobilisateur a été stoppé net par la pandémie, que venaient s'adresser conférenciers et conférencières, pour inspirer, mais aussi pour trouver de l'inspiration. Ils n'étaient pas là pour faire naître les réflexions écologistes mais bien pour les aider à mûrir, à faire des liens. L'institution ne guidait pas le mouvement, elle le suivait.

Ce numéro de *Possibles* s'inscrit dans la continuité de ce mouvement. En publiant cette sélection de textes prononcés en 2021, nous

espérons contribuer à redonner de l'élan à un mouvement qui a animé la jeunesse en 2019. Nous souhaitons participer à la réflexion entourant la justice climatique et sociale, ainsi que les solutions envisageables pour faire face à la crise écologique. Nous espérons enfin que ces idées soient reprises par les plus jeunes et qu'elles contribuent à former les révolutionnaires de demain qui construiront l'autre monde possible. Un monde sans catastrophes écologiques, ni famines, ni violences, ni profondes inégalités. Le mouvement s'est réveillé à l'occasion des mobilisations organisées par la *Coalition anticapitaliste et écologiste contre la COP15* en décembre 2022. Cette occasion a permis d'entendre les jeunes manifestant.e.s crier dans les rues de Montréal : « *L'eau, l'air et les rivières ont besoin de révolutionnaires !* ».

#### « Ça se suit... les traces »

Cette formule, tirée d'un documentaire poétique et ethnographique tourné en 1962 à l'Isle-aux-Coudres, a inspiré le titre de la Semaine 2021; elle est reprise dans ce numéro de *Possibles*; et elle résume bien nos intentions. Dans cette œuvre, *Pour la suite du monde*, Pierre Perrault et Michel Brault insistent sur l'importance de la transmission des traditions et de la mémoire, s'incarnant ici dans la pratique ancestrale de la pêche aux marsouins des gens de l'île. Ils mettent en scène les vestiges d'un monde, empreint de traditions et de croyances, qui allait basculer dans la modernité. Cette même modernité qui aujourd'hui montre ses limites à l'ère de l'Anthropocène. Les traces que nous souhaitons suivre, *Pour une autre suite du monde*, ne sont pas celles d'un passé fantasmé empreint de conservatisme. Ce sont plutôt celles d'une jeunesse en mouvement, qui puise aux sources des Peuples premiers pour regarder l'avenir, certes avec une certaine appréhension,

mais convaincue d'y avoir un rôle à jouer. Un monde à construire, respectueux de grands équilibres et des limites du vivant.

**Mélissa Mollen Dupuis** ouvre naturellement la réflexion à partir d'une perspective décoloniale nous faisant découvrir les savoirs autochtones. Elle nous invite à remettre en question nos conceptions eurocentrées du territoire, de la nature, de la propriété et de la connaissance. Elle y décrit l'opposition entre les mythes de la création coloniaux et autochtones et montre de quelle manière ceux-ci teintent encore aujourd'hui nos pensées et nos agissements. On y comprend que l'attitude coloniale issue des conceptions eurocentrées est intimement liée à la destruction écologique en cours.

S'inscrivant dans la continuité de cette vision holistique, mais d'un point de vue radicalement différent, issu de la philosophie des sciences, **Frédéric Bouchard** déploie dans son texte une multitude d'exemples du monde naturel pour montrer comment l'idée de l'espèce conçue comme une entité indépendante et séparée de son environnement est aujourd'hui remise en question par la biologie. Il va même jusqu'à interroger la conception anthropocentrique hégémonique de l'être humain vu comme une entité biologique clairement définie et séparée des autres espèces. En effet, nous savons aujourd'hui que l'être humain contient une multitude d'espèces, ne serait-ce que dans son microbiote, mais aussi qu'il tend à intégrer diverses technologies qui remettent en question sa conception d'une entité purement biologique.

**Sébastien Bohler** poursuit dans la même veine en dressant un portrait de l'évolution du sens au cours de l'histoire. Il appréhende le sens comme une fonctionnalité fondamentale du cerveau humain. S'inspirant de la psychologie évolutionniste et de la neurologie, il brosse un

portrait cinglant des diverses aliénations qui affectent notre santé mentale et entretiennent notre mode de vie consumériste et destructeur. Il conclut en lançant un appel pour un retour au sens afin de lutter contre les crises contemporaines.

**Alain Deneault** développe pour sa part une critique du système capitaliste, productiviste et extractiviste mondialisé qui menace aujourd'hui des millions d'espèces et nuit à l'habitabilité de notre planète. Il retrace l'évolution de la mondialisation qui a contribué, selon lui, à créer les conditions propices au retour des pandémies, dont la COVID-19 ne serait qu'un avant-goût, et à propager le processus de destruction écologique dans de nouvelles régions du monde. Il nous invite à changer de paradigme, à relocaliser les économies et à remettre en question de façon radicale les visions dominantes qui conduisent à la sixième extinction de masse.

On enchaîne avec le texte d'**Yves-Marie Abraham** et de **Serge Mongeau**. Après une brève introduction de Mongeau, précurseur du mouvement pour la simplicité volontaire au Québec, Abraham nous présente sa conception de la décroissance et ses implications. Il démontre la nécessité d'en finir avec le dogme de la croissance économique pour mettre un frein à la destruction de l'environnement. Il nous introduit ensuite aux communs, socle sur lequel il fonde sa vision d'une société écologique, post-capitaliste et décentralisée. Cela lui permet, par ailleurs, de faire l'éloge des *low-tech* et de nous sensibiliser à la critique des prétendues solutions technologiques.

**Jonathan Durand-Folco** nous invite à repenser la transition socio-écologique à partir de plusieurs scénarios d'avenir susceptibles de se réaliser à la suite de la pandémie. Il enchaîne en exposant l'un après l'autre les 5 R qui structurent sa stratégie de changement social. Ceux-ci n'ont rien à voir avec le slogan « Refuser, Réduire,

Réutiliser, Réparer et Recycler » des promoteurs du développement durable. Il s'agit plutôt pour Durand-Folco d'accélérer la transition écologique et sociale au moyen de diverses actions qui se rattachent à 5 axes de lutte : la Réflexion critique, la Résistance, la Résilience, les Ruptures et les Récits.

**Corinne Lepage** nous fait ensuite découvrir le potentiel transformateur de la justice et du droit. Elle nous présente les poursuites menées par différentes associations citoyennes à travers le monde contre les États qui font preuve d'irresponsabilité en matière d'écologie. Cet activisme juridique a permis des avancées importantes dans de nombreux pays et peut même donner lieu à la reconnaissance de nouveaux statuts juridiques et de nouveaux droits qui tendent à influencer le droit international. Lepage traite, entre autres, de la conquête de statuts pour les milieux naturels, de la notion d'écocide et de la *Déclaration universelle des droits de l'humanité*, important projet dans lequel elle a engagé sa personne.

Le texte d'**Anne-Sophie Gousse-Lessard** aborde ce mal qui ronge une part de plus en plus grande de la population et qui touche encore davantage la jeunesse : l'écoanxiété. Elle vulgarise cette notion fortement médiatisée, mais toujours mal comprise, en posant clairement la différence entre la *solastalgie* et l'écoanxiété, puis elle explique les différents types d'impacts des problématiques écologiques sur les symptômes de l'écoanxiété. Sa réflexion débouche sur une note positive en distinguant l'écoanxiété dite pathologique de l'écoanxiété que l'on pourrait qualifier de saine et qui nourrit l'engagement citoyen.

Le mot de la fin revient à l'artiste **François Archambault** qui nous fait le récit du processus d'écriture de sa pièce *Pétrole* qui s'inspire du

livre *Perdre la Terre* de Nathaniel Rich; mais aussi, entre autres, du mouvement des grèves scolaires pour le climat lancé par Greta Thunberg. La boucle est bouclée. L'auteur nous fait part des questionnements et préoccupations qui ont traversé la création de son œuvre et nous offre un beau témoignage de ce à quoi peut ressembler l'engagement écologique et social lorsqu'il s'incarne dans une posture artistique.

En bref, *Pour une autre suite du monde* nous convie à réconcilier ce que les philosophes allemands nommaient le *Zeitgeist* avec la *Weltanschauung*. Que l'esprit du temps qui anime la jeunesse militante puisse féconder notre vision du monde afin que nous adoptions collectivement une posture résiliente et solidaire face à ce qui nous attend.

## AMOUR ET RAGE

### Notices biographiques :

**Léo Palardy** est étudiant en sciences humaines et **Raphaël Canet** est professeur au département de sociologie, tous deux au Cégep du Vieux Montréal.

Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement les membres du *Collectif de la Semaine de la citoyenneté 2021* : Marlène Boudreault, François Carrier, Claudia Lebeau, Steven Légaré, Julie-Anne Risler, Stéphane Thellen et toute l'équipe du CANIF.